Le lendemain, 28, sir Edward Grey fait offrir au secrétaire d'Etat allemand de suggérer la forme de cette médiation (68).

Sir Edward Goschen a vu le chancelier von Bethman Hollweg. Il est toujours "très désireux que l'Allemagne et l'Angleterre marchent d'accord pour le maintien de la paix." Il rejette le mode de médiation proposé par l'Angleterre mais il reste d'accord pour faire "causer" Vienne et Pétersbourg. La mobilisation russe rend la situation fort difficile (71).

Le lendemain, 29, sir E. Goschen envoie deux dépêches (75, 76). La tension s'accroît. Le secrétaire d'Etat von Jagow est fort déprimé (*very depressed*). Vienne a mal accueilli ses conseils de modération, à cause de la mobilisation russe (76).

Ce passage est significatif quand on le rapproche de la note russe, du 27 juillet, qui inflige la même rebuffade aux conseils du gouvernement français (53).

Les deux semblent donner raison à M. Cambon: les conseils de modération sont arrivés trop tard.

Tout de même, le chancelier Bethman Hollweg assure le secrétaire d'Etat britannique de sa coopération dans les efforts qu'il fait pour le maintien de la paix (75).

Sir Edward remercie le chancelier avec effusion (77).

Le même jour, le Prince Lichnowsky annonce à sir Edward Grey que son gouvernement négocie entre Vienne et Pétersbourg. Sir Edward déclare suspendre son projet de conférence, tout en restant prêt à le reprendre dès que l'Allemagne y consentira; l'Italie et la France acquiescent à la proposition; la situation est entre les mains de l'Allemagne, "*if only Germany would 'press the button' in the interests of peace* (84)."

Le même jour encore, le chancelier Bethman Hollweg, retour de Potsdam, formule sa fameuse proposition de neutralité à l'Angleterre, en cas de conflit continental: respect de la neutralité du territoire hollandais, pendant la guerre, de l'intégrité du territoire belge et français après la guerre, nulle promesse quant aux colonies françaises. Sir Edward Goschen répond qu'il ne croit pas que son ministre prenne aucun engagement à l'heure actuelle (85).

* * *

On prend généralement pour acquis que c'est cette proposition, justement qualifiée "d'infamante", qui a décidé le gouvernement britannique à la guerre. Rien n'est moins exact. Les pourparlers d'entente se sont prolongés trois jours après que sir Edward Grey l'eut reçue.

Avant la réception de cette dépêche, sir Edward Grey a rencontré de nouveau l'ambassadeur d'Allemagne. Il a renouvelé sa proposition de médiation des quatre puissances — Allemagne, Angleterre, France et Italie — même en acceptant l'idée d'une occupation temporaire, par l'Autriche, de Belgrade et d'une portion du territoire serbe (88). Puis, après l'échange d'opinions et d'avis officiels, il a eu un entretien intime — *in a quite private and friendly way* — avec le Prince Lichnowsky. Pour la première fois, il parle de l'intervention possible de l'Angleterre.